

Che Guevara

Entre mythe et réalité



Chloé Maurel



ellipses poche

CHAPITRE I

DE L'ENFANCE À LA « RÉVÉLATION » DE 1952 AU VENEZUELA

UNE FAMILLE ARGENTINE D'ORIGINE ARISTOCRATIQUE

Si Ernesto « Che » Guevara a consacré sa vie à lutter en faveur de tous les « exploités et sous-développés du monde¹ », auxquels il s'identifiait, tel n'était pas le milieu auquel il appartenait. Né le 14 juin 1928 en Argentine, il était issu d'un milieu très aisé de la grande bourgeoisie, et par sa mère à une famille aristocratique, même si plus tard il a toujours cherché à minimiser la richesse de son ascendance.

Par son père, le futur révolutionnaire vient d'une illustre lignée européenne. Sa famille paternelle remonte au seigneur de Normandie Hugues de Linch qui, en 1066, commandait la cavalerie à la bataille de Hastings sous les ordres de Guillaume le Conquérant. Les descendants dudit Hugues ont contribué à la conquête de l'Irlande, puis se sont battus aux côtés de Richard Cœur de Lion pendant la troisième croisade. Après les guerres de Religion, certains membres de cette famille sont retournés en Normandie, tandis que d'autres se sont installés en Espagne ou ont

1. « Nous, exploités du monde », « nous, exploités et sous-développés du monde », écrit-il dans son dernier message officiel, daté du 17 mai 1967.

émigré en Amérique, du Nord comme du Sud. En Virginie, ce serait l'un des ancêtres du futur Che, Charles Lynch, planteur et juriste, qui aurait inventé vers la fin du XVIII^e siècle la « loi de Lynch » qui a donné son nom au « lynchage », déferlement collectif de violences motivées par la haine raciste à l'encontre des Indiens et des Noirs. Ce procédé a été en vigueur dans le Sud des États-Unis au moins jusqu'au début du XX^e siècle. Parallèlement, en Amérique du Sud, un autre des ancêtres du Che, Patricio Lynch, est devenu l'un des hommes les plus riches d'Amérique latine, à la tête d'immenses terres dans la pampa. Don Ernesto Guevara Lynch, le père du Che, est donc issu de la grande bourgeoisie argentine.

Quant à sa mère, Celia de la Serna, c'est, au moment de sa rencontre avec Ernesto Guevara Lynch, alors étudiant en architecture à Buenos Aires, une belle et riche orpheline d'origine aristocratique, qui a fréquenté le collège français du Sacré-Cœur de Buenos Aires. Son père, un puissant propriétaire terrien, possède plusieurs *estancias* (grandes propriétés) et est aussi professeur de droit à l'université de Buenos Aires, député, et ambassadeur d'Argentine en Allemagne. Fondateur de la ville d'Avellaneda à quelques kilomètres de Buenos Aires (aujourd'hui faubourg industriel de la capitale), le père de Celia, progressiste, militant du jeune parti radical argentin, lutte contre la mainmise des intérêts économiques anglo-saxons sur l'Argentine.

LA NAISSANCE D'ERNESTO. UN BÉBÉ FRAGILE ET MALADIF

Amoureux dès leur rencontre, Ernesto Guevara Lynch et Celia de la Serna, qui partagent une attirance pour les idées socialistes, ne tardent pas à se marier. Peu après leurs noces, ils partent vivre loin de la capitale, à 1 200 kilomètres, dans la province subtropicale de Misiones, au nord-est du pays. Ernesto Guevara Lynch y a acheté un terrain où il crée une plantation d'herbe à maté. Le maté est une infusion consommée en Amérique latine, à partir d'une herbe contenant de la caféine et ayant des vertus médicinales. Cependant, peu doué pour les affaires, il ne parvient pas à faire prospérer son entreprise, qui ne tarde pas à péricliter. Sa plantation sera revendue à perte vingt ans plus tard.

En 1928, Celia étant enceinte, le couple repart pour Buenos Aires en vue de l'accouchement. Mais le bébé naît en chemin, en juin 1928, alors que le couple se trouve à Rosario de Santa Fe, grand port céréalier sur le fleuve Paraná, situé à plus de 200 kilomètres de la capitale.

Dès sa naissance, Ernesto est un enfant de santé très fragile. Après une pneumonie à l'âge de deux mois, contractée lors du trajet effectué juste après sa naissance entre Rosario et Buenos Aires, il souffrira d'un asthme très invalidant dès l'âge de 2 ans – asthme chronique qui le poursuivra toute sa vie.

Pendant un an et demi, le petit Ernesto vit avec ses parents dans la maison en bois sur pilotis, au sommet d'une colline, que son père a fait construire à Misiones sur le domaine qu'il a acheté. Ses parents, malgré leur appartenance à la bourgeoisie, connaissent alors des difficultés économiques, liées aux déboires du père dans les affaires. Au cœur de cette région au climat rude, infestée de moustiques, la vie, marquée par une grande proximité avec la nature, est pénible.

À la fin de l'année 1929, Celia est à nouveau enceinte, cette fois d'une fille, prénommée aussi Celia. La famille repart alors définitivement pour la capitale, et s'installe dans le quartier de San Isidro, banlieue résidentielle aisée de Buenos Aires. Ernesto ne retournera jamais à Misiones, pas plus que ses parents. Malgré le très jeune âge auquel Ernesto a vécu à Misiones, cet épisode de sa vie, bien qu'il ne puisse s'en souvenir lui-même, le marquera durablement. En effet, ses parents évoqueront très souvent au cours de son enfance, cette période de leur vie, qui, malgré les difficultés, est restée dans leur souvenir une période pleine d'espoir, d'enthousiasme, d'utopie. Ces quelques années de vie proche de la nature à Misiones resteront pour ses parents une sorte d'âge d'or.

À Buenos Aires, Ernesto Guevara Lynch entreprend de diriger un chantier naval, en espérant y obtenir plus de succès que dans la direction de son exploitation agricole de Misiones. Quelques années plus tard, ces espérances se révélant déçues, il changera d'activité et se lancera dans la construction d'un terrain de golf pour un hôtel de luxe. Il mènera toute sa vie une activité professionnelle instable.

UNE ENFANCE AISÉE ET CHOYÉE

Grâce à la fortune familiale, la famille Guevara mène à Buenos Aires un train de vie très aisé. Cependant, tandis que le père d'Ernesto se fait construire, sans regarder à la dépense, un yacht de douze mètres de long, sa femme s'affirme de plus en plus en révolte contre son milieu d'origine, celui de la grande bourgeoisie. Au sein de ce milieu elle se distingue par une indépendance d'esprit et de comportement remarquable pour l'époque. Elle n'hésite pas par exemple à se faire couper les cheveux à la garçonne, à fumer en public, à pratiquer le sport, à conduire une voiture et à prendre l'avion, à une époque où quasiment aucune femme ne le faisait.

En mai 1930, Celia emmène le petit Ernesto au club nautique de San Isidro, un club huppé situé au bord du fleuve. Sportive, elle part nager au large, longuement, laissant Ernesto seul sur la rive. Lorsqu'elle revient enfin, il a pris froid. Cette nuit-là se produit sa première crise d'asthme. Cet épisode pourrait avoir amené Celia à se sentir en quelque sorte responsable du déclenchement de cette maladie chez Ernesto. Cela peut contribuer à expliquer la relation particulièrement fusionnelle qu'elle entretiendra dès lors avec son fils.

Inquiets, consternés, et même désespérés, ses parents consultent de nombreux médecins, font faire des radios, des analyses, essaient des médicaments divers, ne lésinant pas sur l'argent. En vain. Ernesto est désormais asthmatique et la famille vit dès lors dans la peur constante du déclenchement d'une crise. Ne trouvant pas de remède, les parents du petit garçon décident alors de déménager, pour fuir l'humidité du quartier de San Isidro, néfaste à la santé d'Ernesto ; ils vont s'installer dans un appartement de location dans les beaux quartiers du centre de Buenos Aires. Ils envoient fréquemment l'enfant faire des séjours à l'air pur de la campagne, dans la vaste *estancia* de sa grand-mère maternelle Ana Isabel et dans celle de sa tante Beatriz. Ces deux femmes comptent énormément dans l'enfance du jeune Ernesto, lui prodiguant beaucoup de tendresse et l'entourant de leurs soins attentifs. Ana Isabel est une femme à la forte personnalité, qui a la liberté d'esprit et le courage de se revendiquer athée dans cette société latino-américaine caractérisée

par la forte influence du catholicisme. Elle marque de son empreinte le jeune Ernesto, qui lui voue une grande affection.

Du fait de son appartenance à un milieu bourgeois, mais aussi à cause de sa maladie, Ernesto mène donc une enfance choyée. Ses parents lui offrent une bicyclette et même un poney. En outre, chose rare pour l'époque, son père achète une caméra et filme des scènes de l'enfance du petit garçon.

Malgré des attentions constantes, Ernesto reste chétif et son asthme persiste. Les médecins, à nouveau sollicités, se montrent inquiets et recommandent un changement de climat radical. Ses parents, bien que très attachés à la ville de Buenos Aires, décident donc à nouveau de déménager. En 1933 la famille s'installe à Alta Gracia, petite station touristique de moyenne montagne au centre de l'Argentine, à 700 kilomètres de la capitale. Cette région à l'air limpide et tonifiant, au climat sec et chaud, est parfaite pour soigner les affections respiratoires. Les sanatoriums y abondent, accueillant de nombreux tuberculeux venus de tout le pays. C'est à Alta Gracia qu'Ernesto passe toute son enfance et son adolescence, de 4 à 19 ans.

Au cours de cette période, les finances de la famille périclitent, du fait du manque de sens financier du père. Ainsi, peu à peu, la famille Guevara déménage de maisons riches en maisons de plus en plus modestes, à mesure que la fortune du couple diminue : ils ne tardent pas à quitter la belle « villa Chichita » pour la « villa Nydia ». Cette vaste demeure, devenue aujourd'hui un musée consacré à Ernesto Che Guevara, expose des objets de son enfance et de son adolescence.

Les nombreux déménagements de ses parents durant son enfance ont-ils joué un rôle dans la future frénésie de voyages qui a caractérisé Guevara tout au long de sa vie ? Sa future aversion pour l'eau et l'hygiène serait-elle liée au souvenir traumatisant de l'épisode au cours duquel, au bord de l'eau, il a contracté son asthme ? Ce ne sont que des conjectures, difficiles à vérifier.

À cause de son asthme, le petit Ernesto ne peut mener une enfance normale : il ne peut pas notamment fréquenter l'école primaire. C'est donc sa mère qui, à la maison, lui apprend à lire, à écrire, à compter, et lui inculque ses premières connaissances et valeurs sur le monde.

Celia, élevée chez les religieuses françaises, est une femme cultivée. Parlant et lisant couramment le français, elle transmet à Ernesto la connaissance de cette langue, qu'il affectionnera toute sa vie et aura plus tard à cœur d'enseigner à son tour à ses compagnons de lutte, à Cuba, au Congo et en Bolivie. Une relation très étroite se noue alors entre la mère et le fils. L'enfant, que sa mère surnomme Ernestito, nourrit un attachement profond et une grande estime pour sa mère, qui l'influencera par sa libre-pensée.

Bien que menant un train de vie aristocratique, le petit Ernesto fréquente aussi les enfants de milieu beaucoup plus populaire que lui. En effet, ses parents, de sensibilité de gauche, ne veulent pas le couper du peuple. Un jour, il est emmené par ses compagnons de jeu dans une « *reducción* », l'une de ces communautés indiennes créées à partir du XVI^e siècle par les jésuites, une sorte de ghetto où les Indiens vivent entassés, dans des conditions déplorables. Ernesto constate avec surprise que son camarade de jeu vit, avec ses parents et ses cinq frères et sœurs, dans une seule pièce, avec un seul lit pour toute la famille. Choqué de cette brutale confrontation avec la réalité sociale, il en parle le soir même avec son père. C'est sa première discussion politique.

À l'âge de 9 ans, Ernesto contracte la coqueluche, qui s'ajoute à l'asthme. Cette santé très fragile a néanmoins un aspect positif sur la personnalité de l'enfant : elle l'oblige à acquérir précocement une grande maturité et un grand contrôle de soi.

C'est à la suite de cette nouvelle maladie que sa mère, à rebours des méthodes suivies jusqu'à présent, cesse de surprotéger l'enfant et de le confiner en milieu clos, au sein du microcosme familial. Au contraire, elle se résout à le laisser vivre une vie normale, à l'extérieur. Il a neuf ans et demi quand ses parents l'envoient à l'école.

Mus par leurs convictions, ses parents font le choix de l'inscrire à l'école communale, qui accueille essentiellement des enfants du peuple, et non dans une école privée : le décalage de milieu social et de niveau de vie entre Ernesto et ses camarades y est flagrant. La mère d'Ernesto se transforme en bienfaitrice des camarades d'école d'Ernesto, instaurant par exemple à ses frais la distribution gratuite d'un verre de lait quotidien aux écoliers, distribution à laquelle elle procède elle-même. Ernesto

prend l'habitude d'agir de manière semblable, amenant fréquemment à la maison familiale des enfants misérables ou affamés pour dîner ou pour dormir. Sa mère et lui transforment ainsi le foyer familial en une sorte de « *Casa del Pueblo* », une « maison du peuple », ouverte à tous.

Ernestito ne mène cependant pas une scolarité normale : souvent absent, à cause de son asthme, il est également un élève déluré, qui fait les quatre cents coups. Par exemple, pour se venger d'une institutrice qui pratique la fessée, il cache une brique dans son pantalon. Son attitude turbulente et espiègle le conduit à plusieurs reprises à être mis à la porte de l'école. Grâce aux négociations répétées de sa mère avec la direction, et au statut social de sa famille, il est à chaque fois réintégré de justesse. Sa tante, Carmen (avec qui il ne s'est jamais très bien entendu), a d'ailleurs, dans un témoignage postérieur, décrit l'Ernesto de l'époque comme « un garçon pas très sympathique avec les gens, plutôt détestable¹ ».

Le petit garçon mène une vie heureuse et libre au sein de sa famille qui, bohème et libertaire, lui laisse une grande indépendance. Comme son père et sa mère, il est athée et devient rapidement anticlérical. Ses parents se distinguent en faisant des démarches pour le faire dispenser des cours de religion à l'école. Un peu plus tard, jouant au football avec des camarades, il intègre une équipe constituée de « non-croyants », qui affronte l'équipe des « croyants ».

Malgré son asthme, Ernesto se révèle un enfant débordant d'énergie, avide d'activités, aussi bien physiques qu'intellectuelles. Suivant l'exemple de sa mère, qu'il voit lire des auteurs comme Bakounine, il multiplie les lectures, écumant la bibliothèque de ses parents : Quiroga, Ingenieros, Neruda, Baudelaire, Boccace, Freud, Steinbeck, Zola, Faulkner, Jules Verne, Cronin, font partie des auteurs qu'il dévore. Le choix de ses lectures révèle une visée encyclopédique et un goût pour l'éclectisme puisqu'il se montre aussi bien friand de romans d'aventures que de sérieux ouvrages de réflexion au-dessus de son âge. Très tôt, il manifeste un grand appétit de connaissances, une volonté de se forger une solide formation intellectuelle.

1. Pacho O'Donnell, *Che. La vida por un mundo mejor*, Random House Mandatori, 2004, p. 35 (traduction de l'espagnol par l'auteur).

UNE ENFANCE MARQUÉE PAR LE CONTEXTE POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE DES ANNÉES 1930-1940

En Argentine, les années 1930 ne sont pas seulement l'âge d'or du tango, c'est aussi la « décennie infâme », marquée par plusieurs coups d'État (« *golpes* ») et des fraudes électorales récurrentes. Les autorités argentines développent d'inquiétantes sympathies nazies et fascistes. En 1933, un député socialiste de la province où habite la famille Guevara est assassiné à Córdoba par les hommes de main de la « Légion civique argentine » créée par le général Uriburu sur le modèle des milices fascistes italiennes. Le meurtrier ne se voit infliger qu'une peine dérisoire de deux mois de prison, ce qui scandalise les démocrates et leur apparaît comme un signe inquiétant pour l'évolution du régime.

En outre, la situation économique du pays est mauvaise, les répercussions de la crise économique mondiale de 1929 se font sentir : méventes agricoles, difficultés économiques, chômage et exode rural de paysans réduits à la misère vers les banlieues pauvres des villes, notamment vers l'agglomération de Buenos Aires. Les parents Guevara ne connaissent pas de graves difficultés économiques, mais, dépensant de manière insouciant leur patrimoine, et gérant de manière erratique leurs finances, ils voient leur fortune beaucoup diminuer.

Entre 1932 et 1935, la guerre du Chaco qui fait rage entre la Bolivie et le Paraguay, au sujet du tracé de leurs frontières communes et de la possession de champs de pétrole que se disputent les compagnies Standard Oil (états-unienne) et Shell (anglo-néerlandaise), assombrit l'atmosphère dans la région. Le père d'Ernesto est alors attiré par l'idée d'aller lui-même combattre aux côtés des Paraguayens. La guerre se termine finalement en 1935 faute d'enjeu, les compagnies anglo-saxonnes se désintéressant soudain de ces terrains, suite au résultat de nouvelles études concluant que leur teneur en pétrole est tout compte fait minime. Avec 150 000 soldats latino-américains morts pour rien, cette guerre marquera durablement Ernesto, qui la citera à plusieurs reprises comme preuve du cynisme des monopoles étrangers en Amérique latine.

Dans les années suivantes, la guerre civile d'Espagne a un impact important en Argentine, et en particulier dans la famille Guevara,